

## École. Circulaires Blanquer : « Je ne vois pas où est la révolution », réagissent des enseignants

Dictée et calcul mental au quotidien, méthode syllabique... Après les recommandations du ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer ce jeudi pour l'école, nous avons interrogé des enseignants en primaire. Le ministre « enfonce des portes ouvertes », « il faut faire confiance aux enseignants », ce discours « laisse penser qu'il existe une méthode universelle qui marche pour tous », nous ont-ils répondu.

Le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer a publié, ce jeudi 26 avril, [quatre circulaires](#) qui détaillent des « **recommandations** » pour enseigner les bases du calcul, de la résolution de problèmes, de la lecture et de la grammaire aux élèves des écoles primaires.

Qu'y trouve-t-on ? [Il faut utiliser un seul manuel de lecture, utiliser la méthode syllabique, faire une dictée quotidienne de 10 à 15 minutes et 15 minutes de calcul mental](#) par jour. L'enseignant doit marcher dans les rangs pendant que les élèves travaillent sur des problèmes. Il faut faire apprendre les tables d'addition au CP et des comptines en maternelle, etc.

Des livrets de 130 pages sur « **l'apprentissage de la lecture au CP** » sont en parallèle envoyés dans les écoles.

Ce jeudi matin, le journal [Le Parisien](#) publiait une interview du ministre dans laquelle il précisait sa pensée et déclarait notamment : « **Bien des manières de faire sont possibles pour les professeurs. Mais il y a un cadre et je crois que beaucoup d'enseignants l'attendaient. La liberté pédagogique n'a jamais été l'anarchisme pédagogique** », a dit Jean-Michel Blanquer.

Nous avons interrogé plusieurs enseignants à propos de ces circulaires, voici leurs réactions.

### **Katell : « Il faut faire confiance aux enseignants »**

Katell Perrault, 44 ans, enseigne à une classe de CP-CE1 à l'école Notre-Dame, à La Gouesnière (Ille-et-Vilaine). Elle occupe ce poste depuis 10 ans.

« Il faut faire confiance aux enseignants. On sait un peu ce qu'on a à faire. L'idée est bonne de nous envoyer une feuille de route avec ces livrets pour le CP, certains attendaient ça et ça va donner un cadre à présenter aux parents qui sont inquiets. Mais après ? La méthode syllabique, c'est déjà ce qu'on fait. Dans ma vie professionnelle, j'ai jamais essayé ni enseigné la méthode globale. »

« Jean-Michel Blanquer veut beaucoup de rituels en classe : la dictée quotidienne, le calcul mental... C'est ce que la plupart d'entre nous faisons déjà. Je fais une dictée par jour. En CP, c'est d'abord des dictées de lettres, puis de sons, de petits mots, puis de phrases au fil des mois. En maths, je m'appuie aussi sur des rituels. Je fais réciter des tables d'addition mais par le biais de petits jeux. C'est le problème de la ritualisation : c'est bien, il faut des cadres, mais sans lasser les enfants. Ils ne doivent pas faire ça de façon machinale. En tant qu'enseignant, avoir de la liberté permet de ne pas saturer les enfants. »

« Quand le ministre parle d'« anarchisme pédagogique », on dirait que les enseignants travaillent comme

ça : « Tiens, on va aller sur internet, imprimer une feuille et voilà. » Non, on aimerait qu'on nous fasse confiance. On n'est pas chacun dans nos classes à choisir nos méthodes. On en discute entre nous. On fait des formations. On travaille, on regarde ce qui se fait. Rien n'est laissé au hasard. »

« Qui plus est, les enfants ne sont pas tous les mêmes : c'est difficile d'imposer une méthode si elle ne correspond pas à son groupe-classe. Il y a des problématiques différentes, en ville ou en milieu rural. Il y a aussi des différences entre les pré-acquis des enfants en CP. Pour la lecture, j'utilise la même méthode depuis cinq ans, avec une partie basée sur les syllabes, les phonèmes, etc. et l'autre sur la compréhension. Comme j'ai constaté que beaucoup d'enfants avaient besoin d'orthophonistes, je m'appuie aussi sur la méthode Borel-Maisonny, basée sur la gestuelle : il y a un geste par son. Il s'agit de les aider à bien prononcer le son associé à un graphème [la façon dont il s'écrit]. Il n'y a pas de classe idéale : il faut maintenir la différenciation pédagogique en fonction des enfants. »

## **Lucien : un « déni de professionnalisme »**

Lucien Marboeuf, 43 ans, enseigne à une classe de CM2 à Paris. Non syndiqué, il est professeur des écoles depuis 15 ans, et [blogueur](#). Il a aussi écrit le livre *Vis ma vis d'instit* (Fayard).

« D'abord, j'ai été surpris d'apprendre tout ça en écoutant la radio et dans la presse... Les mauvaises langues pourraient dire que ce n'est pas à nous qu'on s'adresse... »

« J'ai lu les 4 circulaires : il n'y a franchement rien de nouveau. J'ai l'impression de lire la prose habituelle lorsque l'on reçoit des documents d'accompagnement sur les programmes. Mais il y a un côté frustrant : s'il faut qu'on dise aux enseignants ce qu'il faut faire, cela sous-entend qu'ils ne le font pas. Ce n'est pas le cas. »

« Dans ma classe, on passe deux heures par semaine sur les dictées. Tous les jours, on fait du calcul mental. [Les circulaires, l'interview] c'est un message pour les parents. Quant à la lecture, de toute ma carrière, je n'ai jamais croisé un enseignant qui utilisait la méthode globale. Il faut lire des histoires, travailler la compréhension. [L'étude Pirls montre la baisse de niveau des enfants français](#) en matière de compréhension des textes. Or le message actuel semble être que la compréhension va découler du déchiffrage, mais pas du tout. Ce sont des choses différentes. »

« Sur la grammaire, il est écrit « de prévoir en amont une progression annuelle globale de l'enseignement ». C'est la base de notre métier ! Ça me paraît fou, ne serait-ce que de l'écrire ! Aujourd'hui, en vacances, j'ai travaillé pendant trois heures sur cette progression justement. Je me dis que le grand public risque ce soir de se dire « le ministre a raison de mettre un coup de pied dans la fourmilière et de les mettre au travail »... C'est désolant. »

« Outre le déni de professionnalisme, cela laisse penser qu'il existe une méthode universelle qui marche pour tous. Ce serait tellement facile, tellement beau. On l'attend tous ! En réalité, toutes les classes, tous les quartiers et communes, toutes les difficultés d'apprentissage, tous les gamins sont différents. L'adaptabilité de l'enseignant à la variété des problématiques qu'on a face à soi est primordiale. C'est compliqué d'enseigner. »





*Le ministre préconise du calcul mental quotidien, ce que font déjà les enseignants interrogés. / Archives OUEST-FRANCE/Béatrice Le Grand*

### **Cécile : « Je ne vois pas où est la révolution là-dedans »**

Cécile, 39 ans, enseigne à des élèves d'une classe à double niveau CE1-CE2, dans une école publique, près de Montpellier (Hérault). Elle n'est pas syndiquée.

« Sur le fond, je suis d'accord : il faut travailler les fondamentaux en français et en maths, mais c'est déjà ce qui est préconisé dans les programmes. Jean-Michel Blanquer ne fait qu'enfoncer le clou, voire des portes ouvertes. Personne n'utilise la méthode globale ! »

« Faire du calcul mental tous les jours, c'est dans les programmes. La dictée quotidienne, ce n'est pas forcément évident à faire, mais on en fait. L'apprentissage des tables de multiplication, c'est déjà par cœur. Alors oui, il y a une tendance à trouver des moyens différents, par exemple le recours à des images mentales pour aider à mémoriser, mais au final, les enfants doivent apprendre par cœur. Ce qui est préconisé aujourd'hui sont des choses qui se font déjà. Je ne vois pas où est la révolution là-dedans. Globalement, on dirait que tout ceci enfonce des portes ouvertes, tout en dirigeant les enseignants. On est pourtant très attaché à la liberté pédagogique. »

« Le ministre recommande de circuler dans les rangs pendant que les enfants travaillent sur des problèmes. Évidemment ! Je ne suis jamais assise pendant une journée de classe. Jean-Michel Blanquer ferait mieux de revoir la formation initiale et continue des enseignants. Cette dernière n'est pas toujours adaptée. En formation initiale, les profs stagiaires de l'ESPE [école supérieure du professorat et de l'éducation, ex-IUFM] sont seuls face aux enfants, avec seulement quelques visites de professeurs-formateurs et, parfois, avec le sentiment d'être jugé plutôt qu'accompagné. Il y a des choses à revoir de ce côté-là. »

« En parallèle, on revient sur la réforme des rythmes scolaires alors qu'il faudrait que les apprentissages soient mieux répartis dans la semaine et dans l'année... »

### **Adrien : « C'est violent et vexatoire pour les enseignants »**

Adrien Ettwiller, prof des écoles depuis 20 ans. Il est responsable syndical SGEN-CFDT.

« C'est désespérant. Nous sommes effarés par ces circulaires extrêmement injonctives, qui veulent organiser chaque jour, dans chaque école, un même modèle qui ne tient pas compte de la complexité du terrain. C'est aussi violent pour les enseignants, qui ne sont pas remerciés pour leur investissement. Le texte est descendant, rigide, simpliste. C'est vraiment une occasion manquée de construire une politique éducative concertée. Quand il est écrit qu'il faut circuler entre les rangs, faire une dictée quotidienne, du calcul mental, utiliser tel type de cahier... C'est daté, rétrograde et d'un simplisme déconcertant. Circuler en classe ? En tant que prof des écoles, je ne suis jamais assis ! »

« Le ministre fait comme si les enseignants ne se posaient pas de questions sur leurs pratiques pédagogiques. Cette méthode est très vexatoire et blessante vis-à-vis des professeurs, qui se creusent le ciboulot, je vous assure, pour proposer des cours riches et adaptés à leurs élèves. On ne demande pas la même chose à chacun, car l'élève progresse par paliers. Évidemment qu'il faut faire des exercices réguliers, quotidiens, mais ces instructions ministérielles, on se prive des travaux éducatifs et scientifiques, comme le rapport Villani sur les maths qui préconisait la manipulation, le jeu pour faire apprendre ces notions abstraites. C'est paradoxal ! »

« En fait, Jean-Michel Blanquer s'adresse d'abord aux parents et au grand public, en leur faisant croire qu'il y a une classe, un maître, une méthode – la sienne –, sans tenir compte des inégalités sociales et en balayant tout le travail de la communauté éducative. La liberté pédagogique est fondamentale : elle ne signifie pas que l'enseignant fait ce qu'il veut comme ça l'enchant, non ! Le prof respecte les programmes, mais cette liberté lui permet d'utiliser les outils pédagogiques adaptés au bon moment et de s'adapter à ses élèves.

« D'ailleurs, le ministre communique dans un quotidien avant même d'en informer les enseignants. Cela montre la confiance qu'il place en eux. Est-ce que la ministre de la Santé vient expliquer au médecin comment soigner ses patients ? »